

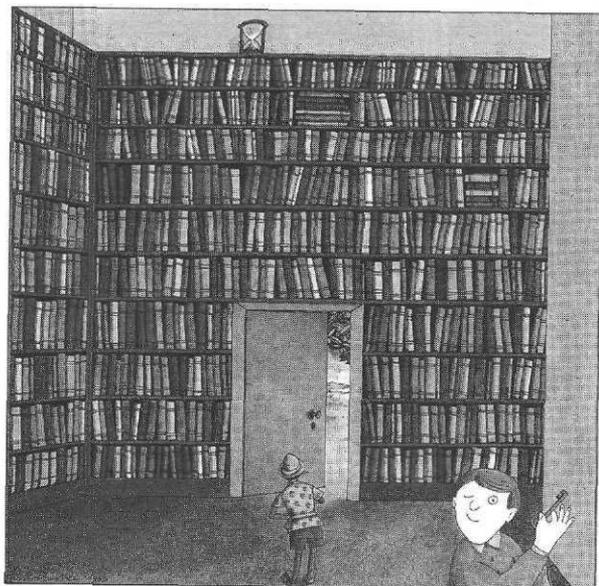
REVUES
DE LANGUE
ITALIENNE

par Lise Chapuis

Des enquêtes sur les bibliothèques
de jeunesse et le dynamisme du
secteur

Sfogliabro, décembre 1998, sous le titre « Bibliothèque pour la jeunesse : données et statistiques », rend compte de deux enquêtes nationales sur les bibliothèques de jeunesse. Rappelant que ce type d'enquête est relativement rare (la dernière du même type, réalisée par l'A.I.B. - Association italienne des bibliothécaires - date de 1994), ce numéro de *Sfogliabro* insiste sur le fait que celles-ci sortent des cadres habituels, plus souvent tournés vers le monde de l'édition et les pratiques de lecture des jeunes. Il s'agit plutôt ici de faire le point sur la place des sections jeunesse, la part du fonds jeunesse au sein des bibliothèques, le public, la fréquentation.

La première de ces enquêtes se fonde sur un questionnaire téléphonique réalisé auprès de 505 bibliothèques communales représentatives choisies parmi les 3500 bibliothèques couvrant le territoire national. Les données et statistiques très détaillées qui en résultent et que l'on pourra examiner de plus près en se reportant à la revue en question font ressortir quelques points essentiels qui devraient pouvoir permettre aux bibliothécaires de dialoguer de manière argumentée avec les autorités et collectivités territoriales pour une amélioration de la situation, mais aussi de mettre en relief

Ill. F. Testa, in *Sfogliabro*, décembre 1998

l'importance de leur travail. On peut noter d'une part, pour l'ensemble du territoire, le déséquilibre entre le public jeune et les fonds de bibliothèques qui lui sont consacrés : le fonds jeunesse représente en effet environ 15% du fonds global tandis que les jeunes représentent à peu près un tiers des usagers. Ce rapport entre lecteurs et fonds jeunesse est plus favorable dans le nord du pays, déséquilibre qui se retrouve généralement pour d'autres aspects et reflète une situation connue dans d'autres secteurs : le rapport entre le nombre d'habitants et les bibliothèques est plus important dans le nord et le centre, le budget des acquisitions pour la jeunesse est plus élevé dans le nord. Une autre donnée intéressante parmi d'autres est la faible représentation du public préscolaire : sur l'ensemble du territoire, les jeunes de moins de 6 ans représentent

environ 11% du public; dans le sud, 43% des bibliothèques interrogées n'ont pas de public préscolaire. Les résultats de l'enquête mettent aussi en relief le rôle majeur des bibliothécaires dans le choix des livres et confortent donc les positions d'une profession dont le travail et les missions ne sont pas, semble-t-il, encore suffisamment reconnus des administrations et des maisons d'édition.

L'autre enquête, réalisée par le magazine de jeunesse *Primavera* n'a pas de prétention scientifique : les 387 questionnaires pris en compte ont été remplis par un échantillon essentiellement féminin correspondant à la tranche d'âge du collège, et dans le nord de l'Italie. Il s'agit plutôt d'une sorte de sondage sur la perception de la bibliothèque par le public jeune, qu'il soit d'ailleurs lecteur ou non lecteur. Il en ressort

essentiellement une vision plutôt positive de la bibliothèque, quoique celle-ci soit plus souvent perçue comme un lieu lié au monde scolaire qu'un lieu de loisir, ce qui constitue un résultat négatif pour tous les professionnels qui s'efforcent de déscolariser les bibliothèques. Les jeunes interrogés se montrent également très sensibles à l'ambiance, aux locaux, à la présence des technologies nouvelles.

Dans l'ensemble, cette photographie du rapport jeunes-bibliothèques, même s'il reste superficiel, est encourageante pour la profession qui par ailleurs travaille activement à une mise en place concertée de pratiques et documents contribuant à l'amélioration des services documentaires destinés aux jeunes.

Dans la même revue *Sfogliolibro* de décembre 1998, Giovanna Malgaroli fait état du travail réalisé par la section Lombardie de l'A.I.B., qui, à partir d'un séminaire intitulé « Objectif : diffusion lecture. Bibliothèques et éditeurs pour la jeunesse en Lombardie » ayant eu lieu à Varèse en 1996, a créé un groupe de travail pour l'amélioration de la gestion des ressources documentaires destinées au public jeune. Reprenant les directives produites par l'IFLA, analysant les pratiques italiennes, ce groupe de travail vise à la rédaction d'un document de référence qui permette un travail harmonisé et offre également une meilleure visibilité de la spécificité du travail de bibliothécaire spécialisé pour la jeunesse.

Toujours dans le même esprit, dans un article intitulé « Les bibliothèques de jeunesse peuvent-elles aussi être évaluées », Giancarlo Migliorati approfondit la réflexion sur

la gestion des ressources documentaires pour la jeunesse en montrant qu'on peut et doit appliquer à ce secteur, comme aux autres, toutes les tendances qui se font jour dans le domaine de la bibliothéconomie.

L'avenir des bibliothèques scolaires : état des lieux et plaidoyer

On le voit, la profession s'organise et fait preuve d'un dynamisme qui se retrouve également dans l'intérêt accru pour les bibliothèques scolaires. La revue *Biblioteche oggi*, dans son numéro de décembre 98 également, annonce son projet de consacrer régulièrement des pages au secteur spécialisé des bibliothèques scolaires et fait état des revendications de plus en plus marquées pour une amélioration de leur situation en Italie. L'article de Marisa Trigari « Vers les centres de ressources éducatives multimédiales » fait le point sur la politique documentaire de la Bibliothèque de documentation pédagogique. À partir des innovations technologiques et de la place de plus en plus grande qu'elles occupent dans la société comme à l'école, la politique documentaire scolaire doit mettre en place de nouvelles pratiques telles qu'une gestion en réseau, l'élaboration de logiciels de gestion nationaux, l'initiation des élèves à de nouvelles pratiques documentaires. En fait il s'agit avant tout d'intégrer les bibliothèques scolaires à un projet pédagogique global et pour cela il faudrait avant tout qu'elles existent réellement. La confrontation de la situation italienne avec les pratiques et orientations européennes, et notamment avec le statut du professeur-documentaliste tel qu'il existe en France, conduit l'auteur à un plai-

doyer pour la reconnaissance du métier de bibliothécaire scolaire et pour une véritable formation. L'article de Dala Girgetti qui suit reprend avec conviction les mêmes thèmes. Selon elle, l'introduction d'Internet dans le domaine scolaire est souvent perçue comme un événement d'ordre magique qui ne s'appuie sur aucune structure pédagogique organisée. C'est pourquoi le rôle du documentaliste ou bibliothécaire scolaire est fondamental et il doit pour cela bénéficier d'outils et de connaissances, et donc d'une formation digne de ce nom, ce qui ne semble pas être le cas jusqu'ici.

Biancamaria Barzon montre cependant les progrès qui commencent à se faire jour dans ce domaine. Reprenant elle aussi un plaidoyer pour la reconnaissance d'un statut et de compétences précis du bibliothécaire scolaire, elle montre comment cet acteur de la vie pédagogique a à jouer un rôle majeur, non seulement comme coordonnateur des enseignements disciplinaires mais aussi comme enseignant à part entière qui doit former les élèves à un apprentissage de la pensée critique, à de nouvelles méthodes de travail. Quoique les textes officiels sur le statut du bibliothécaire scolaire restent encore vagues et insuffisants, la création à l'Université de Padoue d'un « Cours de perfectionnement pour la formation de bibliothécaires scolaires » constitue un premier pas important et un signal fort en direction des institutions. Ce cours se révèle être avant tout un lieu de réflexion théorique, d'élaboration de nouvelles directives pour la définition des compétences psycho-pédagogiques, didactiques et bibliothéconomiques propres à cette profession en devenir.

À travers des enseignements qui vont de la pédagogie de la lecture aux techniques d'écriture créative, en passant par la littérature de jeunesse, l'indexation et la classification, la méthodologie de la recherche documentaire et celle de l'animation, cette formation universitaire institue une nouvelle culture de la bibliothèque scolaire.

Le dossier de la vulgarisation scientifique

Sfogliolibro de Juillet 1998 aborde cette question à partir d'un questionnaire adressé à 75 bibliothèques publiques qui permet de situer le poids de ce secteur dans les pratiques de lecture des jeunes et s'appuie également sur des rapports émanant du monde de l'édition.

Les chiffres qui en ressortent nous apprennent, avant toute chose, que 31,3% de la population scolaire n'a pas lu d'autres livres en 1996 que ceux proposés par l'école. Le rapport entre la fiction et le documentaire est de 58% pour la première, 42% pour le second sur les 2980 titres pour la jeunesse parus en 1996. En 1996 encore, ont été édités en Italie 1197 titres de documentaires (en augmentation de 14,2%), le prix moyen en 1997 étant de 20320 livres (le livre de jeunesse en général, fiction et non fiction comprise étant de 14990 livres). Il semble que la demande, en ce qui concerne le documentaire, se focalise essentiellement sur les « livres qui parlent de la nature et des animaux » ; et en effet, en 1997, pour 48 titres consacrés à la science et à la technologie, 83 paraissaient autour du thème de « la nature », tandis que la vulgari-

sation concernant l'histoire reste difficile à apprécier quantitativement.

L'impression générale qui émane des données chiffrées fait ressortir une forte demande, pour tout ce qui concerne la vulgarisation scientifique, dans le domaine des médias et autres technologies nouvelles : le livre imprimé n'est donc plus le seul vecteur d'information et semble devoir être considéré comme un support parmi d'autres qui doit trouver sa juste place dans une offre plus vaste et généralisée.

En ce qui concerne les bibliothèques, le documentaire occupe une place qui se révèle plus importante qu'on pourrait le penser a priori : les bibliothèques font apparaître un profil plutôt marqué par le désir de connaissance que par l'aspiration à une approche littéraire.

Il semble par ailleurs que le rôle du bibliothécaire soit déterminant dans le choix des ouvrages à acquérir, et que l'alternative se fasse jour en ce qui concerne les acquisitions : soit la bibliothèque acquiert le plus possible d'ouvrages documentaires pour avoir un échantillon représentatif de l'offre éditoriale, soit elle opère, en fonction de ses ressources financières, une sélection drastique afin de ne proposer à ses lecteurs que le meilleur de la production éditoriale. Celle-ci est généralement considérée comme « bonne » par les professionnels, qui par ailleurs reconnaissent la place de plus en plus déterminante du multimédia dans le domaine documentaire. Il semble également que l'école joue un rôle moins incitatif dans le secteur documentaire que dans le domaine de la fiction. Les bibliothécaires enfin re-

connaissent que leur formation personnelle n'est pas adaptée au domaine de la vulgarisation scientifique et nombre d'entre eux réclament une formation supplémentaire dans ce secteur.

Les autres articles de ce même numéro de Sfogliolibro livrent un panorama de la production et des maisons d'édition spécialisées. Il apparaît ainsi qu'une bonne partie des textes de vulgarisation scientifique sont des textes importés, ce qui s'expliquerait par le fait que la culture humaniste prévaut encore en Italie sur la culture strictement scientifique. Enfin, il semble que peu de maisons d'édition italiennes se livrent à un travail de fond et de qualité dans le secteur de la vulgarisation, et l'Editoriale Scienza de Trieste constituerait une exception remarquable dans le panorama de la péninsule grâce à des relations privilégiées avec d'importantes institutions scientifiques nationales et internationales situées dans cette ville et qui ont accepté d'apporter leur concours à un travail éditorial réfléchi.

Toujours dans le domaine de la vulgarisation, Liber n°39 s'intéresse à la production éditoriale italienne en matière de documentaires pour la jeunesse relatifs à l'histoire et l'archéologie. Le bilan de cette étude fait apparaître de grandes faiblesses : dans ce secteur encore une fois prédominent les titres importés, pour la plupart anglo-saxons, ainsi que les traductions de qualité médiocre, le plus souvent exécutées par des non-spécialistes. Si l'imaginaire du monde antique se construit à travers une vaste gamme de produits parmi lesquels le livre n'occupe plus forcément une place

prépondérante, il semble qu'il n'y ait pas de vision spécifiquement italienne du monde antique, les importations imposant le plus souvent une vision banalisée de la tradition positiviste anglo-saxonne ainsi qu'une conception idéalisée et idéalisante, et souvent réductrice, de l'Antiquité (à ce sujet, le sous-titre de l'Atlas du monde antique est parlant : « grandeur et déclin des grandes civilisations » implique une vision orientée de l'histoire ancienne).

Les garçons, lecteurs et héros de romans

Ici encore, *Liber* n°39 part d'une enquête, réalisée en 1997, sur un échantillon représentatif de 5 millions de jeunes entre 5 et 13 ans (dont 52% seulement ont lu plus de 2 livres au cours de l'année 1997). Les chiffres ne font que confirmer ce dont on a déjà l'intuition : les filles lisent plus, et 74,6% d'entre elles ont lu au moins un livre (avec une moyenne de 2,9 livres) durant l'année contre 64% pour les garçons (avec une moyenne de 2,2 livres). Les filles sont également plus nombreuses parmi les usagers des bibliothèques (57,5% contre 42,5 pour les garçons), et aussi parmi les acheteurs de livres, et parmi les emprunteurs (62,3% contre 37,6% pour les garçons). Malgré cela, la présence de héros masculins reste à peu près identique, voir légèrement supérieure à celle des héroïnes. Il est vrai que les grands classiques de la littérature de jeunesse, de Jules Verne à *Pinocchio* en passant par *L'Ile au trésor*, présentent essentiellement des héros masculins. Mais les choses évoluent avec la conscience accrue du poids des filles dans le lectorat et la transfor-

mation de la société où les jeux de plein air, autrefois dévolus aux garçons, sont peu à peu remplacés par des activités plus « intérieures », statiques, moins agressives physiquement, et donc somme toute plus proche des comportements traditionnellement considérés comme « féminins ».

Inévitable, l'an 2000

Lorsqu'on parle d'évolution et de changement, il est bien difficile, par les temps qui courent d'éviter la question du passage au troisième millénaire. C'est ce prétexte que prend LG Argomenti de juillet-septembre 1998 pour faire le point sur les grandes orientations de la littérature de jeunesse et se poser la question de son rôle. Dans l'article « Histoire et histoire(s) », Giuseppe Pontremoli définit ce que doivent être les histoires à raconter aux jeunes d'aujourd'hui pour les préparer au futur : se référant à Salman Rushdie, pour qui la littérature est avant tout une façon de poser des questions, l'auteur préconise des histoires qui ne révèlent pas le réel, ne donnent pas de réponses, mais permettent à chacun de trouver ses propres réponses en *questionnant la réalité à sa façon*.

À partir du titre du cours dispensé à l'Université de Bologne par Antonio Faeti, « L'ombre de la politique dans le jardin secret du roman pour la jeunesse », Fernando Rotondo pose le problème de la politique dans le livre destiné à la jeunesse. Si la politique semble avoir renoncé à une intervention directe sur les événements du récit, comme c'était le cas chez Rodari par exemple, si la propagande politique a disparu de nos contrées occidentales depuis

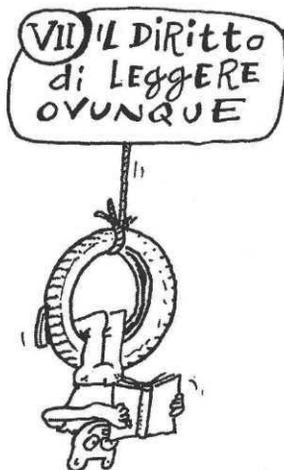
quelques décennies, les romans pour la jeunesse se font désormais témoins de la vie des jeunes, de leur organisation entre eux et de leurs rapports avec les adultes. Certes ces thèmes n'étaient pas absents des classiques italiens et étrangers, mais celui qui prend de l'importance est celui du rapport avec l'autorité scolaire, notamment pour ce qui concerne le collège. Restent nombreux cependant les textes qui favorisent l'approche des grands thèmes civiques tels que le respect et l'acceptation de la différence, la rencontre avec d'autres peuples, d'autres religions et civilisations, ou encore la critique du totalitarisme. De ce point de vue le rôle de la mémoire reste important, ainsi que celui du témoignage, qu'il s'agisse de la famille, de l'amitié, des problèmes tels que la drogue, la maladie, l'amour et la sexualité.

Concernant ces deux derniers thèmes, Giorgio Bini, passe en revue une cinquantaine de titres des années 80-90 et constate que ces thèmes, qui certes préoccupent les jeunes (et les moins jeunes !) depuis toujours, sont traités avec de plus en plus de désinvolture et de moins en moins de préjugés. Qu'il s'agisse d'histoires de sexe « tranquilles », qu'il s'agisse de l'homosexualité, du sida, de la pédophilie ou de l'inceste, tout est abordé sans tabou, apparemment, et souvent à travers un langage direct, voire cru, ce qui conduit l'auteur à se demander s'il n'y a pas là un effet de mode, ou pire, une façon d'accrocher le lecteur pour faire « mieux - ou plus - vendre ». La littérature de jeunesse reproduirait les mêmes pratiques, influencées par l'économique, que la littérature pour adultes.

Assez critique également, Donatella Ziliotto se penche sur les « héroïnes de fin de millénaire ». Après avoir montré l'évolution de la présence et du caractère des filles comme héroïnes à travers l'influence des littératures étrangères, elle s'intéresse de près à une étude réalisée sur la collection « Frontières » des Éditions E. Elle : on y constate que parmi les thèmes abordés, la guerre occupe 4%, le sida 8%, le sexe 16%, le viol et la violence 20%, la drogue 4%, la maternité précoce 8%, l'anorexie 4%, ce qui conduit Donatella Ziliotto à se demander si la littérature doit emboîter le pas aux médias omniprésents dans leur chronique des malheurs quotidiens, ou si au contraire elle ne devrait pas en émauser l'influence pour mieux donner à réfléchir.

Approches historiques

Fidèle à son intérêt constant pour l'histoire de la littérature de jeunesse, **LG Argomenti**, dans son numéro de janvier-mars 1998, consacre divers articles aux grands « classiques » italiens : Alessandra Arena par exemple se penche sur les correspondances textuelles entre *Pinocchio* de Collodi et de possibles sources célèbres, qu'il s'agisse d'Apulée, d'Ovide ou de l'Arioste. Simonetta Satragni Petruzzi, quant à elle, examine deux romans qui offrent des rapports évidents avec le *Cuore* de De Amicis. Dans *Les Aventures merveilleuses d'un petit explorateur* (1917), notamment, le héros rencontre à la guerre les héros de *Cuore* devenus adultes et soldats tout pétris de patriotisme. Ce qui n'est pas le cas dans le film tiré en 1984 du roman de De Amicis par Comencini : le cinéaste lui aussi imagine les vieux copains d'école qui



Les droits du lecteur selon Pennac.
Ill. A. Rebori, in *Liber* n°40

se retrouvent au front pendant la Grande Guerre, mais c'est plutôt dans l'optique d'un message antimilitariste.

Miriam Stival évoque *Les Mémoires d'un poussin*, publiés en 1875 avec un grand succès : ce roman inaugurerait en Italie une thématique nouvelle dans le domaine de la littérature destinée à la jeunesse, en s'écartant du didactisme et du moralisme qui régnaient jusqu'à cette date où *Pinocchio* et *Giamburrasca* n'existaient pas encore ; d'autre part, ce roman était dû à une femme, Ida Baccini, ce qui était peu courant en Italie.

Toujours dans une optique historique, Marino Cassini aborde la question assez originale des énigmes et autres jeux dans les journaux pour la jeunesse de la fin du XIX^e, qu'il s'agisse du *Giornale dei fanciulli*, du *Corriere dei piccoli*, ou du *Giornalino della domenica*.

C'est justement à l'infatigable directeur du *Giornalino della domenica*,

célèbre périodique pour les enfants apparu en 1906 que **Schedario** consacre tout son n°2 de 1998 : Vamba, alias Luigi Bertelli, journaliste bouillonnant d'idées et sachant s'entourer de collaborateurs prestigieux, mais aussi auteur irrévérencieux du *Journal de Jean-la-Bourrasque*, est évoqué à travers divers articles qui retracent son parcours et son environnement culturel et idéologique.

Des auteurs contemporains

Si l'on veut mieux connaître quelques grandes figures de la littérature de jeunesse italienne contemporaine, on trouvera respectivement dans les numéros de juillet-septembre et de janvier-mars 1998 de **LG-Argomenti** des interviews de Milo Milani et de Bianca Pitzorno.

Mais il convient de ne pas clore ce passage en revues sans signaler l'extraordinaire succès dont jouit en Italie Daniel Pennac : **Liber** lui consacre une grande partie de son n°40 dont le titre est : « Le droit de voler le livre » et le sous-titre : « La pédagogie de la lecture racontée de vive voix par Monsieur Maillaussène ». L'auteur y est interviewé par Marcella Trovato, une étudiante qui prépare une thèse sur lui, une thèse qui éveille, dit-elle, « l'enthousiasme parmi les professeurs, les amis, les amis des amis ». Il décline à peu près tous les thèmes abordés dans *Comme un roman*, ceux-là même qui font écrire à Luca Ferrieri dans un autre article : « Perché non possiamo non dirci pennacchiani », ou « pourquoi l'on ne peut pas dire que l'on n'est pas "pennacchien" ». Un nouvel adjectif serait-il né en italien ?